

amis de notre œuvre. Ce sont leurs persévérants et sympathiques encouragements qui nous aident à prolonger, quoiqu'en des conditions précaires, l'existence de notre unique revue scientifique de langue française.

Merci à nos collaborateurs, dont les importantes communications donnent de la valeur et de la variété à notre modeste publication.

Merci, encore, aux confrères qui, dans le but de favoriser notre œuvre en rappelant de fois à autres son existence au grand public, ont l'obligeance de publier le sommaire de nos livraisons.

Visite au Regent's Park, à Londres

Londres, 9 août 1899.

A peine arrivé dans Londres, Benoit me mène voir les bêtes du jardin d'acclimatation.

C'est merveilleux comme les nouvelles vont leur train, en ce mois-ci. Nous n'avions communiqué notre projet à personne ; cependant, le cocher appelé sur place nous insinua de suite : *Zoo, Sir ?—Hein ?... Eh bien, oui, allez !*

Arrivé là, je trouvais que les géographies anglaises avaient la berlue. On enseigne aux enfants qu'il n'y a pas d'animaux sauvages en Angleterre. Eh bien, au Regent's Park, au cœur même de la métropole, il y en a deux mille cinq cents.

Bras dessus, bras dessous, Benoit et moi nous nous dirigeâmes vers la maison des lions.

On était à la veille de luncher ; et les pensionnaires étaient à se demander pourquoi le garçon ne venait pas quand il était appelé.

Outre les lions, il y avait dans le même hôtel des tigres, des léopards, des jaguars, des couguars, des guépards, et des tigres, léopards, jaguars, couguars et guépards étaient bien